



**Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres**
Grand Place, 30 à 7950 Chièvres
068/64.59.61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huissignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huissignies.com

Battre le fer de la lame

Avant la mécanisation et l'emploi des barres faucheuses, la récolte des céréales et les fourrages se faisait à l'aide de faucilles ou de faux. Au Musée de la vie rurale de Huissignies, différents modèles sont présentés et leur emploi est expliqué. Nous y trouvons des faucilles, des faux, des piquets (aussi appelés sapes) assortis de leur havet à côté des machines qui les ont remplacés.

L'efficacité de ces outils est intimement liée à leur affûtage. C'est le faucheur lui-même qui se chargeait de l'entretien et du réglage de la lame. L'affûtage est réalisé de deux manières complémentaires. Nous rajeunissons régulièrement le tranchant par le simple passage d'une pierre à aiguiser. Quand cette opération n'est plus guère efficace, le fil du tranchant devenant trop épais, nous procédons au battage du fer.

Le battage du fer

Pour pouvoir travailler plus aisément, le fer de la lame est démanché pour cette opération s'il s'agit d'une faux ou d'un piquet. Les faucilles sont plus légères et moins encombrantes, elles peuvent rester emmanchées. Le battage du fer se fait à la ferme avant de partir faucher mais peut aussi se faire au champ pour redonner à la lame un tranchant parfait.

Le faucheur examine attentivement le bord de la lame et repère d'éventuelles fêlures ou coups. Il les corrige avec une petite lime à section ronde ou triangulaire. C'est important de corriger les fêlures pour éviter qu'elles ne se propagent lors du martelage ou du fauchage.

Pour le battage proprement dit, le faucheur commence par enfoncer l'enclumette dans le sol. Le faucheur s'assied confortablement au sol pour avoir l'enclumette face à lui. Il place la lame bien à plat sur le plat de l'enclumette et il commence à en marteler doucement le bord. Avec une enclumette plate, le faucheur martèle avec la partie la plus étroite du marteau (la panne). Il existe aussi des enclumettes fines à leur sommet et nous utilisons alors la partie plate du marteau (la table). Le faucheur va travailler de cette manière jusqu'à ce qu'il ait martelé toute la longueur du tranchant.



Un piquet (ou sape), le havet (ou crochet) et l'enclumette

La bordure du fer martelé devient très fine et est durcie. L'art du battage du fer consiste à affiner le bord de la lame que sur une largeur de 2 à 4 mm. Le métal martelé s'étire vers le fil de coupe. Si le martèlement se faisait sur une largeur plus importante, la lame aurait tendance à s'étirer aussi dans le sens de sa longueur, elle ondulerait alors sous les forces de tension.



L'emmanchage

La lame est ensuite repositionnée sur son manche et est réglée pour lui donner un profil d'attaque idéal dans les chaumes ou dans la base des herbes à faucher. En considérant la poignée de la faux ou du piquet comme repère, le tranchant distal de la lame est plus proche de 6 cm (lames de 60 cm de longueur) ou de 8 cm (lames de 80 cm de longueur) que le côté proximal de la lame.

Une lame trop ouverte a tendance à coucher l'herbe

Le passage de la pierre

Pour enlever l'une ou l'autre bavure, le faucheur passe rapidement la pierre à aiguiser sur la face supérieure et la face inférieure du tranchant. Cette même opération sera répétée de temps à autre lors du fauchage pour garder un tranchant parfait.

La pierre à aiguiser est souvent une coticule d'Ardennes. Elle trempe en permanence dans le coffre (un étui en cuir ou une corne de vache) contenant de l'eau et accroché à la ceinture du faucheur. C'est la boue formée entre les grenats de la pierre et l'eau qui donne la finesse de l'abrasion. Il existe d'autres types de pierre à aiguiser, notamment celles au corindon qui sont plus abrasives.

Souvenirs, souvenirs...

Je me souviens très bien de papa qui prenait un grand soin du battage des lames de son piquet et de sa faux. Alors qu'il n'avait pas besoin de lunettes même pour lire le journal, il s'en munissait pour cette opération minutieuse.

Instinctivement, nous savions que ce n'était pas le moment de l'ennuyer par nos cris ou nos chamailleries. Au contraire, nous étions captivés par ce travail du métal au son doux du martelet sur l'enclumette.

Pour le Musée de la vie rurale de Huissignies, Christian Ducattillon